

offrir l'Auguste Victime, pour le salut de ses chers parents et de tous ses co-paroissiens !

Les noces de ce jeune époux de l'Eglise, ne furent pas sans solennité. Le père Michel avait réuni autour de sa table, pour le dîner, M. le curé, tous ses parents et ses voisins. Au dessert, le pasteur fit envisager à cette famille privilégiée, l'étendue de la faveur qui venait de lui être faite, il eut aussi les paroles les plus élogieuses pour le nouveau ministre des saints autels. Le père, après avoir essuyé les larmes qui baignaient sa figure, dit d'une voix émue : " Monsieur le curé, et vous mes amis, c'est le temps pour moi de vous découvrir un secret qui me rend heureux à ce moment ; depuis l'instant où mon fils est entré au Séminaire, j'ai dit tous les jours, à son intention, cinq *Pater* et cinq *Ave* ; désormais je les dirai encore pour remercier le bon Dieu de la grande grâce qu'il vient de nous faire." Là-dessus, la mère, les frères et les sœurs se hâtèrent de dire : " Nous aussi, nous aussi, et nous suivrons encore votre exemple." La même pensée avait donc réuni tous ces cœurs dévoués ; mais ce cher père et cette chère mère ne devaient pas remplir longtemps un devoir si doux ; comme nous le verrons plus tard.

Deux jours après, il fallut se séparer, et M. Demers qui venait de recevoir la lettre qui le nommait au vicariat des Trois-Pistoles, se mettait en route, malgré des chemins affreux et un froid des plus intenses, pour se rendre à sa nouvelle destination. Le Révd. M. Pouliot, alors curé de cette paroisse, et aujourd'hui, curé de St. Gervais, le reçut à bras ouverts, et avec toute l'amabilité qui le distingue.

Le séjour de M. Demers à Trois-Pistoles qui se prolongea jusqu'en Avril 1837, fut un véritable temps de bonheur pour les deux confrères ; jamais